

# Kaléidoscope

JOURNAL DE LA SAUVEGARDE DE L'ENFANCE FINISTÈRE

EDITO

N° 27 - Décembre 2007

Transparent au regard des passants trop pressés  
Un vieil homme est assis, transi et affamé  
Sous un porche, à l'abri des frimas de janvier  
Il implore un sourire, une pièce de monnaie.

Passe un chien dans la rue, un chien de pedigree  
Une voiture suit, heurte le canidé  
Aussitôt extirpés de leurs logis douilletts  
Accourent de partout des bourgeois empressés.

Ne le laissez pas là, amenez le chez moi  
J'ai une couverture afin qu'il n'ait pas froid,  
Quelques instants après, l'animal est pansé,  
Dorloté, réchauffé, maintes fois caressé.

Au dehors dans la rue le silence est tombé.  
Tout le monde est rentré, a fermé ses volets  
Sous un porche à l'abri des frimas de janvier  
Le vieil homme soudain s'est mis à aboyer.

## SOMMAIRE

Edito	
Le sens de la vie associative	2
Portrait sensible.....	5
Le sens de l'engagement.....	7
Le sens de l'actualité.....	10
Talents cachés .....	15
Atelier d'écriture .....	17
Le sens de la solidarité .....	19
Le sens du bénévolat .....	21
Le sens de l'histoire .....	23

Daniel Boy  
In des Rimes et des Rames  
Edition de la voûte.

*- Extrait de l'intervention de Monsieur Pierre COCQUEBERT, Président de l'Association, à l'occasion des 70 ans de la Sauvegarde de l'Enfance, fêtés le samedi 24 novembre 2007-*

17 décembre 1937, 24 novembre 2007 ; deux dates qui résument pour notre association « La Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes du Finistère », 70 ans d'existence et de projets.

Nous avons choisi, pour marquer ces 70 ans d'action sociale, médico-sociale et de formation, de communiquer autour du thème de la solidarité, de l'action solidaire et des solidarités.

Par ce choix, les membres du Conseil d'Administration et moi-même voulons échanger et partager nos réflexions précisément sur ce qui, pour nous, constitue une des valeurs centrales de notre contrat social.

Qui plus est aujourd'hui, où nous pouvons légitimement nous interroger sur la montée de toutes formes d'individualisme et d'une tendance au repli sur soi dans nos modes d'organisation sociale.

Nous sommes plus dans un temps où certaines pressions dans notre environnement invitent au désengagement, ceci pouvant représenter une menace pour la société elle-même.

Le moment est donc venu, en tant qu'association d'action sociale, de nous emparer de ce sujet de société et de nous positionner.

La Sauvegarde de l'Enfance à l'Adulte du Finistère est par essence fondée sur la valeur « solidaire ».

Historiquement la solidarité était inscrite dans ses conceptions et ses réalisations, elle continue d'y souscrire encore aujourd'hui dans les diverses activités qui vont de la protection de l'enfance à la formation continue et par le refus de toute forme d'exclusion.

La solidarité, l'action solidaire sont au cœur de tous les combats passés ou récents de notre association.

**Aujourd'hui, encore plus que jamais, la solidarité est et demeure une valeur centrale au cœur des préoccupations de la Sauvegarde de l'Enfance à l'Adulte du Finistère.**

Les mutations économiques et sociales de notre pays, au cours de ces dernières décennies, entraînent toujours plus d'inégalités, toujours plus de situations d'exclusion et de marginalisation. Les administrateurs et les professionnels de notre association en observent, jour après jour, l'augmentation et l'aggravation pour les enfants, les adolescents que nous accompagnons, mais aussi pour leur famille et tentent de leur place, avec les moyens et les responsabilités qui sont les leurs d'y pallier.

Mais le « traitement » est loin d'être satisfaisant et un profond sentiment d'insatisfaction se fait jour !

La solidarité, les solidarités, ce qui fonde notre contrat social d'un vivre ensemble, sont lourdement interrogées et cette valeur qu'est la solidarité reste fragile, ce qui implique de notre part une attention, voire une vigilance, de tous les instants.

Durkeim ne disait-il pas déjà « que la solidarité des sociétés modernes, de nature « organique », fondée sur l'interdépendance des individus, était fragile ».

Alors aujourd'hui comment ne pas être inquiet face au risque de délitement de nos solidarités. Il nous semble important de ne pas occulter les enjeux et les risques encourus par les nouvelles formes d'inégalités, inégalités entre générations, sur le marché du travail, dans le domaine du logement et celui de l'aménagement urbain.

L'ensemble des acteurs sociaux se doit d'entendre ce besoin profond de parler de la solidarité, au sens du renforcement de l'interdépendance des individus et du contrat social.

**Nous nous devons de revisiter notre attachement au compromis social de la libération qui visait à faire des individus autre chose qu'une marchandise échangeable.**

Notre projet associatif précise que « notre association entend contribuer à l'exercice effectif d'une solidarité collective... sa conception de la solidarité requiert attention, respect, accompagnement des plus démunis... ces principes doivent conduire à un savoir-vivre ensemble, pratique opposée à l'ignorance, l'égoïsme, à l'exclusion d'autrui... ». Trop de faits ou de décisions laissent à penser qu'une dérive vers le « tout marchand » demeure possible.

La solidarité ne passe pas que par l'argent, même si l'impôt sur le revenu est la première pierre de l'édifice, et se trouve être la marque de la solidarité ; la première des solidarités serait une meilleure répartition des richesses, des revenus...

Il n'est que de constater la séparation entre les populations relevant de l'assurance et celles relevant de l'assistance.

La part prise par les organisations privées dans la gestion de la protection sociale devient de plus en plus importante. La conséquence, les assurances sociales obligatoires sont moins collectives, redistribuent moins et sont moins généreuses.

Nous assistons bien là à une érosion du socle historique de l'état social. Alors que se reconstituent, à la périphérie de nos villes de nouveaux bidonvilles et que s'érigent dans nos paysages urbains des frontières menaçantes entre groupes, il est plus qu'urgent que nous, citoyens, nous retrouvions les sens de l'action solidaire et d'un renouveau du contrat qui nous lie. *Il y va de notre volonté collective de réduire toutes les inégalités.*

**De quoi avons-nous besoin pour vivre ? Quelle est la part de l'indispensable et du superflu ?** Chacun d'entre nous devra répondre à cette question pour les décennies à venir.

L'augmentation et la diversification des situations de pauvreté viennent interroger le contrat social et de manière plus spécifique encore les principes moraux rattachés à la solidarité.

Pour les plus pessimistes (ou les plus réalistes ? Ceci peut se discuter), la solidarité apparaît aujourd'hui comme une valeur en péril. Or c'est précisément parce que la solidarité constitue à nos yeux l'essence même de l'égalité et de la justice sociale que notre association veut réaffirmer la nécessité de s'ouvrir aux autres... de travailler ensemble, de porter au plus haut niveau des autorités nos valeurs...

« *Penser une éthique renouvelée de la solidarité* » est pour le sociologue Serge PAUGAM, un nouveau défi pour le travail social. A l'aube de ses 70 ans, notre association se propose de le relever. « **Penser la solidarité, une condition pour la mettre en pratique** » serait le leitmotiv au fondement de nos projets pour les années à venir.

**Depuis 70 ans, la Sauvegarde est toujours là et elle entend poursuivre son action.**

La solidarité, le refus de toutes formes d'exclusions ou d'inégalités sont des mots d'aujourd'hui, il nous appartient de ne pas les laisser se vider de leur contenu.

La solidarité, les actions solidaires vers tous les laissés-pour-compte ou en risque de le devenir, sont autant d'idées à valoriser.

Nous aurons à cœur de continuer à faire vivre ces idées dans les actions que nous conduirons, dans les projets que nous porterons pour passer d'une protection à une obligation de protection des plus fragiles. Voilà ce qui guide et doit guider nos actions d'aujourd'hui et de demain.

Notre charte associative ne nous rappelle-t-elle pas que « *les associés ont une attitude de solidarité et de fraternité à l'égard des personnes en difficultés. Cette attention ne traduit pas seulement un souci de justice sociale mais une capacité à comprendre les personnes, à analyser les situations et à promouvoir des aides adaptées* ».

C'est le fruit de notre expérience, de notre fiabilité, pour tout dire de notre sagesse.

Car c'est bien du côté de la solidarité, de la prise en compte de toutes les différences qu'il faut chercher les supports de la cohésion de notre société et nulle part ailleurs.

La solidarité est un concept universel qui devrait rester une valeur universelle, véritable trait d'union entre les hommes quelles que soient leur couleur, leur origine, leur appartenance sociale.

Je ne saurais terminer sans exprimer mes remerciements à celles et ceux qui ont œuvré à la mise en place de cette journée, salariés et administrateurs de l'association.

Je voudrais remercier aussi, pour l'aide financière qu'ils nous ont apporté : la Ville de Brest, le Conseil Général, le Crédit Coopératif, le Crédit Mutuel de Bretagne, le Crédit Agricole, Groupama ainsi que Facet Ingénierie.

Merci à vous tous qui avez répondu aussi nombreux à notre invitation.

**P. COCQUEBERT**  
Président

### Histoire de boire un café

La rencontre se déroule au siège de la Sauvegarde. Il est tout juste 10h00 et j'entends la voix de notre directeur général au téléphone. Je pose discrètement mes affaires dans le couloir et il m'invite à entrer dans le bureau. Le combiné à l'oreille, le geste est grand et la main chaleureuse pour m'asseoir. La conversation téléphonique est animée. Le ton est haut, les mots clairs et l'au revoir rapide. Je suis installée dans ce grand bureau, autour de cette table qui a du entendre des négociations à n'en plus finir, des échanges cordiaux ou des polémiques sémantiques. Ou les trois en même temps.



Le café que je viens de préparer est au milieu de la table de travail. J'en bois rapidement, sa tasse restera presque pleine tout le temps de la rencontre. Le café est, pourtant, servi mais il restera irréversiblement dans le verre en plastique.

Comme si le rituel du café venait forcer un peu moins la rencontre.

Comme si le café une fois servi suffisait à entamer l'échange.

Volontairement, j'ai entrepris de faire le café.

Volontairement, j'ai choisi de le servir pour m'en servir comme prétexte à ce petit portrait que je vous livre aujourd'hui.

Vous, lecteurs assidus, énervés, critiques, où je ne sais quoi d'autres qui fait que l'Homme s'appelle Homme, de ce petit journal de la Sauvegarde. Vous, lecteurs de mes lignes, d'une ligne d'écriture que je souhaite authentique et vivante.

Je jette un coup d'œil à gauche, je sens ce tableau qui me scrute et qui m'épie. Moi, qui d'habitude m'en sers comme d'un ami pour schématiser des idées aux étudiants, je sens ce tableau menaçant et intrigant.

Entre deux mots grattés sur mon cahier, j'ai juste le temps de me retourner pour tenter de le regarder gentiment. Et je le regarde d'autant plus gentiment qu'il me donne à lire une bien jolie phrase. Un truc qui dit qu'avant, on les appelait les gardiens de la paix et qu'aujourd'hui, ils se disent les forces de l'ordre. Le ton est donné, l'ambiance est lancée, le tableau m'apprivoise. Le café se refroidit encore et encore.

J'aime ce jeu forcé de la rencontre, je sais que j'y mettrai fin, je me plais à imaginer ce que j'écrirais. Et tout n'est pas bon à écrire. Tout n'est pas bon parce que trop subjectif, trop anecdotique ou trop essentiel.

Ce sont ces lignes d'une rencontre forcée où j'entends parler de l'Afrique, des poules dans la cour, d'un plat de cuisine qui sonne le sud et les épices. Aussi des pauvres et des mendiants dans la maison, de la transmission de l'éducation par la mère et seulement par elle. L'évidence est si sagement énoncée que j'en oublierai presque de la remettre en cause. Et hop, le bruit des poules dans la cour, le sombre jeu de les faire passer par-dessus le mur. La sanction sera juste parce qu'elle est dite avant. Comment apprendre autrement la règle qu'en jouant avec ? La fessée arrivera de toute façon. Ou le martinet menaçant.

J'écoute et nous voyageons. Vous de votre siège où vous lisez ces lignes, moi de cette table qui respire la réunion et les décisions oh combien importantes. Avouez que comme décor exotique, il y a mieux... J'écoute. Je voyage. Permettez-moi de vous y emmener. 10, 15, 20 ans en arrière.

J'avais oublié que le Bénin s'appelait Dahomey. Je fais une grande pause à Dakar. Capitale du bruit, des odeurs, carrefour des formations pour les africains qui devaient quitter pour un moment leur pays. J'entends la ville énervante, épuisante, cosmopolite. J'acquiesce sans le dire trop haut. J'entends la ville de cœur, la ville où il faudra revenir un jour ou l'autre. Je ne peux pas le dire, je n'ai fait que passer. Je ne serai jamais qu'une étrangère dans la cité qui grouille de monde. Je ne suis que blanche.

Dans le voyage, j'ai pris des notes sur Brest. Je me suis longuement arrêtée sur Rennes. Le collègue Saint-Vincent, les parties de foot. Pourquoi pas le basket tant qu'on y est ? Et le surveillant général de repérer ce gamin au bout du couloir. Il décide alors de ne plus jamais lui mettre des heures de colle. Dites-vous bien qu'on est sans doute pas du même monde quand on joue au foot et au basket. Moins opium du peuple peut-être....

En tous les cas, pari est pris et des années à lancer la balle dans le panier. Finalement, la sagesse ayant raison sur le panier, c'est le golf qui séduit depuis peu. Sport de fétichiste dit-il.

Pourquoi ? Parce que.

Maudite balle qui énerve son Homme parce qu'il est seul et bien seul à décider de là où il va l'emmener. Seul au milieu du grand terrain. Pssss.....Un ange passe...C'est le corps qui s'adapte à la pensée. Penser négatif, c'est faire négatif. Je suis prévenue, vous êtes avertis. Les amateurs comprendront l'idée, elle m'échappe moi qui pourtant échange pour la deuxième fois et pour mon deuxième portrait sur le golf. On prend les paris pour le troisième....

Il est bientôt midi, la rencontre touche à sa fin. Je commence à ranger poliment mes affaires quand il est impossible de ne pas marquer la phrase qu'on me donne. C'est le manque qui organise un peu tout. J'aime assez cette phrase, elle fait en tous les cas écho à ce pourquoi je fais ce métier si humain. C'est comme une conviction sur l'homme, celle de croire que l'homme se construit sur ses manques et qu'il peut en sortir grandi. Mais, on est d'accord, on le comprend avec le temps qui passe. Parce que l'on devient grand, adulte et sage. C'est un idéal à transmettre, à croire encore quant on travaille avec tous ces êtres de désirs. Attention, il ne faut pas grandir trop vite. Juste à sa mesure quand il faut avec le temps qu'il faut. Sinon, on devient trop vite pressé, on oublie la fantaisie et les rires. Du moins, on les partage moins souvent. Et comme le partage est si important quand vous faites le métier que vous faites. Chers lecteurs assidus, énervés, impatients, sages ou critiques de ce petit journal de la Sauvegarde.

**Laëtitia Degouys,  
Formatrice ITES**

## LE SENS DE L'ENGAGEMENT

Interview de Claude FILHUE, Administrateur

### Pouvez-vous vous présenter : qui êtes-vous ?

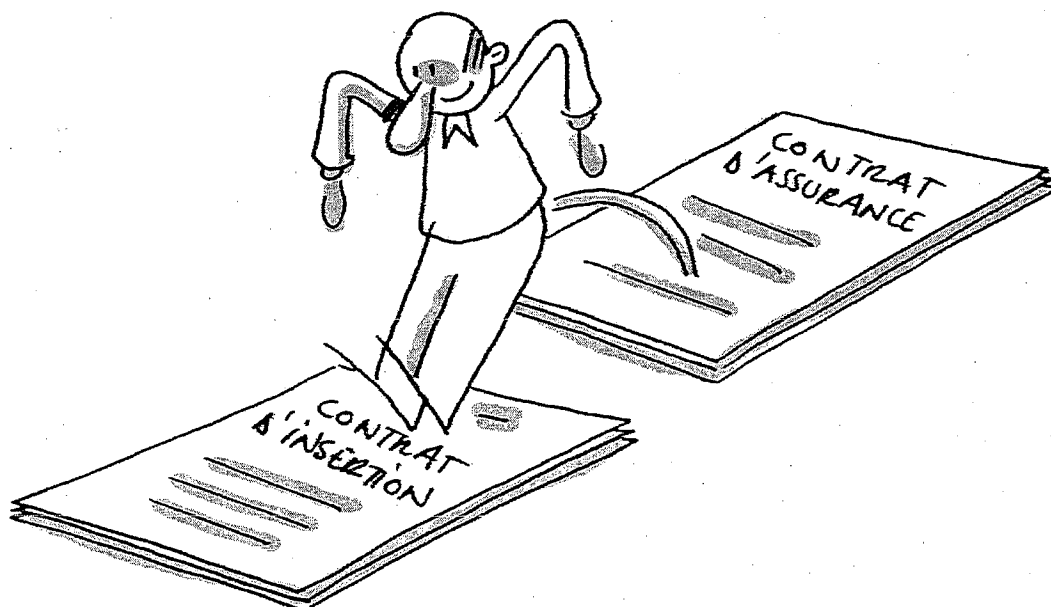
Je m'appelle Claude FILHUE. Je suis originaire de LAVAL dans la Mayenne où je suis né voilà 60 ans. Je suis marié, père de trois garçons, et heureux grand-père de deux petits fils.

Mon parcours professionnel, après une formation supérieure à l'ESSCA d'ANGERS, s'est fait exclusivement au sein d'un grand groupe bancaire coopératif où le Bon Sens était de règle.

J'ai travaillé principalement dans l'ouest : LAVAL et NANTES, (pendant cinq ans dans chaque ville), avant de rejoindre le Finistère où je suis resté pendant treize ans. Ce bail terminé, j'ai eu l'opportunité de partir pendant huit ans au Portugal pour diriger une Compagnie de Bancassurance afin de développer un savoir-faire acquis en France dans ce domaine et le faire partager auprès de la première Banque Privée Portugaise dans laquelle mon employeur français détenait une participation minoritaire. C'est à LISBONNE que j'ai terminé ma carrière professionnelle pour rejoindre QUIMPER où j'avais décidé de m'installer pour ma retraite, y ayant passé la plus longue partie de ma vie active.

### Comment êtes-vous entré en relation avec la Sauvegarde ?

Ce sont deux amis quimpérois, déjà administrateurs qui m'ont convié à m'y intéresser. Tout d'abord André ESTRADÉ, tout nouvellement intégré m'en a parlé, et j'ai eu plaisir à y retrouver Jean HERNOT, un des plus anciens administrateurs avec qui j'avais apprécié de travailler à QUIMPER, dans l'organisme bancaire qui nous employait.



*Qu'est-ce qui motive votre engagement ? (auriez-vous voulu être travailleur social ?)*

*Pourquoi devient-on Administrateur à la Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes du Finistère ?*

La Sauvegarde de l'Enfance est quelque chose dont j'avais entendu parlé, mais sans vraiment savoir ce que l'on y faisait. En fait, j'ai été très impressionné par la lecture du Projet Associatif de la Sauvegarde de l'Enfance qu'André ESTRADE m'avait invité à lire. J'ai été particulièrement frappé par la multitude des structures très proches des besoins engendrés par les carences de la société dans laquelle nous vivons, dont je me suis quelque peu senti responsable. J'ai ressenti également le très fort engagement des travailleurs sociaux qui se dépensent sans compter pour réduire les difficultés de ces jeunes laissés sur le bord de la route, et ce, avec un très grand professionnalisme et le souci de la qualité du service rendu, à l'identique de celui que je tentais de faire partager à mes collaborateurs dans ma vie professionnelle.

Mais, au-delà de cette première raison, j'ai trouvé qu'il y avait là le moyen de rendre à la société le juste retour de la chance que j'avais eu d'avoir trois garçons qui n'ont pas eu à vivre la galère que d'autres n'ont pas choisi de subir. Cela vaut bien, en retour, de consacrer un peu de mon temps libre de retraité pour accompagner ce Projet Associatif qui m'a vraiment interpellé.

*Dit-on de vous que vous êtes une personne de conviction ? Si oui, lesquelles ?...*

Il est très difficile de parler de soi en ces termes. Tout le monde a des convictions qui se forgent avec les aléas de la vie familiale, professionnelle ou sociale.

J'ai eu, pour ma part, la chance de recevoir une éducation stricte par des parents très engagés dans le monde sportif au sein duquel j'ai appris les valeurs du dépassement individuel et collectif. Ma vie de famille a été bien équilibrée à côté d'une vie professionnelle très prenante. J'ai pu ainsi évoluer dans le cadre d'une démarche atypique d'une Banque basée sur la coopération et le sociétariat, avec en prime une expérience internationale, ce qui m'a permis de prendre de la distance par rapport à la société française, pas toujours consciente de ses atouts et souvent tentée de vouloir donner des leçons au monde entier. Quand je vois ce que la Sauvegarde est obligée de faire, je crois qu'il y a encore beaucoup de chemin à parcourir pour que notre pays soit à la hauteur de ses ambitions affichées face au monde.

*Quelles appréciations portez-vous sur la vie associative et le fonctionnement du Dispositif Sauvegarde ? Comment pensez-vous l'articulation bénévole, professionnel, usager ?*

Il est un peu tôt pour moi de donner un avis sur le fonctionnement et la vie associative de la Sauvegarde. Je crois que, au-delà du temps nécessaire pour me familiariser aux sigles des diverses structures et organes qui encadrent la Sauvegarde, il va me falloir un peu de temps pour apprendre à connaître ce qui se fait dans les différentes entités. Et, pour cela, je ne vais pas attendre les Conseils d'Administration décentralisés, initiative au demeurant très intelligente, pour mieux ressentir le travail effectué. Avec mes deux collègues quimpérois, je leur ai proposé de profiter de notre temps libre de retraité pour aller rendre visite au plus vite aux équipes que les Conseils ne nous ont pas permis encore de rencontrer. Rien ne vaut un contact direct et informel pour mieux percevoir ce qui est attendu par le terrain du Conseil d'Administration.

Mais au-delà de cela, l'objectif premier d'accompagnement et de soutien à apporter au travail difficile de l'encadrement et de travailleurs sociaux qui oeuvrent au quotidien pour le bienfait des usagers, (que j'appellerais plus volontiers des bénéficiaires,...) les administrateurs ont pour mission d'administrer. Cela veut dire tout simplement gérer au mieux les moyens financiers mis à la disposition de l'Association par les « financeurs » que sont l'Etat et les collectivités territoriales à partir de l'Impôt. Sur ce plan, je ne peux que saluer la gestion exemplaire qui est de rigueur à la Sauvegarde, mais qui ne nous autorise pas à nous satisfaire de ce constat, car personne ne sait ce que l'avenir nous réserve. De nombreuses initiatives ont déjà été engagées pour mettre des moyens en commun avec d'autres associations évoluant sur le même terrain que la Sauvegarde, mais les gisements d'économies sont toujours possibles, à conditions de ne pas se faire au détriment de la qualité du service rendu, de la proximité du bénéficiaire, et de la capacité de réaction rapide et appropriée de la Sauvegarde face aux besoins nouveaux et émergents.

Tout ceci doit se faire, et ne peut se faire que dans le cadre d'un dialogue transparent et constructif entre bénévoles, professionnels et donneurs d'ordre, dans le seul souci d'améliorer les services rendus aux usagers bénéficiaires.

**Quelles perspectives d'évolution et de développement vous paraissent prioritaires dans l'Association ?**

Il serait présomptueux pour moi, après quelques semaines de présence, de vouloir donner des perspectives nouvelles autres que celles du Projet Associatif, et d'une manière générale, autres que celles de répondre au mieux aux besoins toujours grandissants. En fait mon rêve serait qu'il n'y ait plus besoin des services de la Sauvegarde et des autres associations oeuvrant pour la protection de l'Enfance. Ce serait le vrai signe de la réussite de la Société dans laquelle nous vivons. Malheureusement ce rêve n'est qu'utopie, et la Sauvegarde va devoir continuer à s'engager au service des jeunes que la Société va laisser sur le bord de la route.

Le seul regret que m'autorise l'œil neuf d'un nouvel administrateur coopté, c'est le manque de légitimité de la représentativité de mon engagement dans une association où le nombre d'adhérents est en deçà de cinquante membres ? C'est dire le peu d'intérêt de nos concitoyens vis-à-vis du travail immense pourtant réalisé avec l'argent de leurs impôts !!! Je ne sais comment remédier à cet état de fait, maintes fois dénoncé par le passé, et toujours présent dans les orientations reprises par la dernière Assemblée Générale. Ce n'est pas une question de recherche de ressources financières nouvelles, mais plus celles de notre capacité à mobiliser l'opinion publique autour de la coresponsabilité sociétale de situations individuelles, voire familiales, en péril, signes d'un échec collectif.

A nous, Administrateurs et Donneurs d'Ordre, de nous mobiliser pour élargir le nombre de nos adhérents pour soutenir le travail exemplaire des salariés, mais surtout dynamiser les énergies pour combattre les causes de ces situations dramatiques dont la société toute entière est responsable. Ainsi serons-nous demain davantage des administrateurs élus et représentatifs, et non plus cooptés parce que retraités disponibles. Mais, pour cela, il nous faut faire preuve de plus d'imagination, de créativité, voire d'audace pour faire avancer les choses. J'entends y apporter ma modeste, mais volontaire contribution.

**Claude FILHUE**  
**Administrateur**

## La Sauvegarde, une réponse à la détresse

La Sauvegarde de l'enfance fête ses 70 ans d'existence, au service des démunis et des plus faibles, le 24 novembre, à Brest.

Un thème central a été retenu pour cette journée anniversaire de la Sauvegarde de l'enfance : la solidarité. Elle est au cœur des actions de la Sauvegarde depuis sa création en 1937, même si « il a fallu évoluer avec la société, précise Jacques Ohrel, vice-président de la section départementale. Notre mode de vie est chamboulé, les grands repères moraux et religieux ont disparu. Notre mission, aujourd'hui, ce n'est plus de placer en foyer tous les jeunes qui ont des problèmes, mais pallier aux carences éducatives et remettre un cadre là où il n'y en a plus. » Pour ce faire, la Sauvegarde multiplie les secteurs, adaptés à chaque situation.

Le service d'action éducative vient en aide aux jeunes confrontés à la justice, notamment pour « conforter le rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants. » Pour les adolescents confrontés à tous types de problèmes (fugue, toxicomanie, délinquance...), le service éducatif, en milieu ouvert sert de tremplin à une réinsertion progressive. Lorsqu'un enfant est menacé, le service d'orientation et d'action éducative, travaillant avec la justice, la protection de la jeunesse et l'éducation nationale intervient auprès de la famille, remédiant, au besoin, à ses carences. La resocialisation passe aussi par le réseau éducatif pour l'insertion sociale et le centre d'adaptation et de formation pro-



Le bureau de la Sauvegarde de l'enfance prépare activement les 70 ans de l'association. De gauche à droite : Pierre Cocquebert, président ; Jean-Marie Le Fur, responsable médico-social ; Jacques Ohrel, chargé de la formation des travailleurs sociaux ; Raymond Jably, du secteur socio-éducatif, et Louis Forget, trésorier.

fessionnelle.

Confronté à des enfants et adolescents qui présentent des troubles psychologiques, psychiatriques ou médicaux, la Sauvegarde les accueille dans leurs centres médico-psycho-pédagogiques. L'institut Jean-Louis-Etienne, est, en revanche, adapté aux problèmes passagers de violence ou instabilité. L'immense variété de services et aides de l'association Sauvegarde de l'enfance nécessite des moyens financiers et humains : la section finistérienne possède un budget annuel de 16 millions d'euros, compte 250 salariés et prend en charge an-

nuellement 3 200 enfants.

Concrètement, pour ses 70 ans, la Sauvegarde organise une journée de présentation, conférences, débats agrémentés de représentations théâtrales, concerts et spectacles. Une plaquette d'information tirée à 150 000 exemplaires sera déposée dans les boîtes aux lettres de Brest, Quimper, Morlaix et Carhaix.

Samedi 24 novembre, de 8 h 30 à 17 h, à l'ITES au 15, rue Gaston-Planté, Gouesnou. Entrée gratuite. Contacter la Sauvegarde de l'enfance : 02 98 42 19 42 ou, par courriel, dg@adsea29.org

## Sauvegarde de l'enfance 70 ans de solidarité

Elle fêtera le 24 novembre ses 70 printemps, mais la Sauvegarde de l'enfance n'a rien de la vieille dame. Sa vocation première, l'intervention auprès des enfants maltraités et des adolescents en difficulté, n'a certes pas changé d'un iota, mais avec le temps et les évolutions de la société, cette association présente sur l'ensemble du Finistère s'est adaptée, pour mieux répondre aux réalités des familles.

### RÉSEAU ÉDUCATIF

Sur différentes structures de suivi, les travailleurs sociaux de la Sauvegarde (250 emplois en équivalent temps plein) suivent en moyenne 3.200 jeunes et adultes chaque année. Une population toujours un peu plus nombreuse, « notamment dans le Nord du département et le Centre. Cela s'est fait sur la demande du Conseil général, l'un de nos principaux financeurs\*, pour répondre à des problèmes d'environnement familial sur le Centre Ouest Bretagne notamment », précise Pierre Coquebert. De même, c'est en accord avec le Dépar-

tement que la Sauvegarde tend à accroître le suivi en milieu ouvert pour enfants et adolescents, « afin d'éviter au maximum de couper les enfants de la cellule familiale ». Un réseau éducatif pour l'insertion sociale, lieu d'accueil pour les jeunes, s'est ainsi mis en place sur Carhaix, tandis qu'une recherche de locaux est en cours sur Châteaulin, « ce qui permettrait de mieux toucher la population de la presqu'île de Crozon », précise Raymond Jably, vice-président de la Sauvegarde en charge du volet socio-éducatif.

Le 24 novembre, l'association fêtera donc avec ses partenaires le 70<sup>e</sup> anniversaire de son action solidaire. Des débats sur le thème de la solidarité seront au menu de la matinée, avant des rendez-vous plus festifs l'après-midi.

Élisabeth Jard

\* Budget annuel : 16 millions d'euros, financés par le Conseil général et l'État, ainsi que par la Région pour le volet formation de l'Institut pour le Travail éducatif et social.

*Le Courrier du Léon  
Vendredi 23 novembre 2007*

## Sauvegarde de l'enfance. 70 ans de bienveillance

**70 années de travail discret, mais efficace, au service de l'insertion des jeunes du département, cela méritait bien une fête. L'association Sauvegarde de l'enfance du Finistère consentira à cette mise en lumière, demain, à Gouesnou (\*).**

Le bâtiment d'accueil de cette journée de promotion sera l'Ites (Institut pour le travail éducatif et social) où, chaque année, se forment 1.500 travailleurs sociaux. L'un des nombreux éléments du patrimoine d'une association « dont le corps de métier est la protection de l'enfance », comme le rappelle le président Pierre Coquebert. Outre son centre de formation, l'association Sauvegarde de l'enfance possède la bagatelle de douze établissements dans le Finistère (centres médico-psychopédagogiques à Brest, Morlaix, Quimper et Carhaix). Et pour achever de convaincre sur l'importance de la structure, précisons qu'elle emploie 250 salariés, s'appuie sur un budget de 16 M€ et accompagne 3.200 enfants. Des gamins souffrant de difficultés psychologiques ou d'ennuis avec la Justice. « Les associations bretonnes sont les seules à posséder des établissements d'accueil de mineurs

nécessitant un éloignement, à l'étranger: au Sénégal, en Espagne et bientôt, au Maroc ».

La lutte contre l'illettrisme, la prévention des toxicomanies ou l'insertion par le sport constituent d'autres missions.

### Contre-ordonnance de 1945

Ouverte aux partenaires et plus généralement, « à toute personne intéressée par l'insertion des jeunes », la journée de demain comportera une partie « sérieuse », le matin, avec débat intervention d'une sociologue, Isabelle Astier, autour de la solidarité et un après-midi plus festif, avec représentation théâtrale. En parallèle, l'association distribue, dans les collectivités du département, 150.000 plaquettes résumant ses actions. « L'objectif est de nous faire mieux connaître et de motiver des adhésions ».

Question de poids législatif: « Nous travaillons à la rédaction d'une nouvelle ordonnance de 1945 sur la protection des mineurs car, effectivement, elle nécessite un toilettage complet mais nous ne voulons pas être pris de court par le gouvernement actuel ».

\* À l'Ites, 15, rue Gaston-Planté (ZA de Kergaradec), à Gouesnou.

SAUVEGARDE  
DE L'ENFANCE  
*Finistère*

SAUVEGARDE  
DE L'ENFANCE  
*Finistère*

# SOLIDARITE



d'après Création des étudiants de l'ITES (MEI - ESI)  
en atelier de Techniques Educatives dirigé par Katy Diassorn

La Sauvegarde de l'Enfance du Finistère vous invite à fêter ses 70 ans  
samedi 24 novembre 2007, à l'ITES, 15, rue Gaston Planté, 29850 GOUESNOU

MATIN: "Penser la solidarité : une condition pour la mettre en pratique"

8H30 - Accueil

9H - La solidarité : points de vue associatifs et politiques

- Pierre COQUEBERT, Président de la Sauvegarde de l'Enfance du Finistère
- Pierre MAILLE, Président du Conseil Général ou son représentant
- Jean-Paul GLÉMAREC, Maire de Gouesnou

10H - Intervention d'Isabelle ASTIER, sociologue: éclairage sur  
"Le grand renversement de la dette sociale",

10H45 : La solidarité, un exercice au quotidien : regards d'un administrateur et de professionnels  
de la Sauvegarde de l'Enfance du Finistère - Louis FORGET, administrateur

- Marie SIMON, éducatrice spécialisée

- Martine LOUEDEC et Jean Marie DUCHEMIN, chefs de service

11H45 : Echanges avec les participants - 12H30 : Clôture de la matinée

APRES MIDI: "Partager, être ensemble : une expérience de la solidarité"

A partir de 14H30 : Représentation théâtrale par un groupe d'acteurs bénévoles  
composé d'administrateurs et de salariés de la Sauvegarde de l'Enfance

- Spectacle " A la bonne vautre " par le cirque " Balles à fond "

16H45 : Clôture de la journée -

17H : Verre de la solidarité -

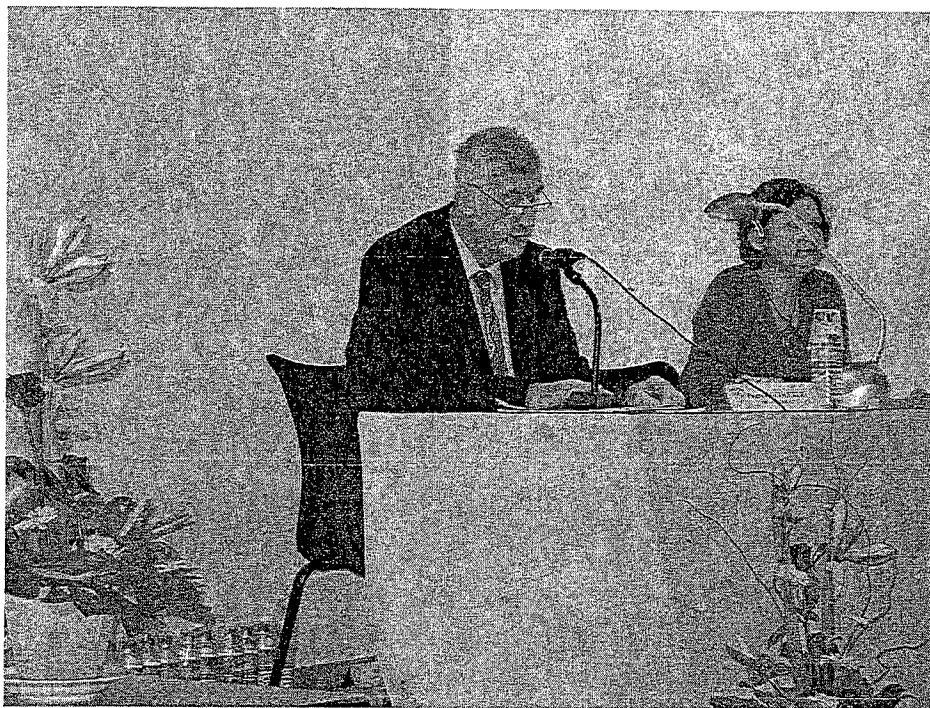
Et tout au long de la journée :

- Un atelier d'écriture de 10h45 à 12h30, animé par Laëtitia Degouys,  
ouvert à 8 personnes, désireuses de jouer, de créer avec des mots de solidarité.
- Des chants de marins interprétés par " Les copains à bord "
- Hervé et son orgue de Barbarie
- Madame Coccinelle et le clown Yoyo
- Exposition de créations artistiques réalisées par les étudiants de l'Institut pour le Travail Educatif  
et Social // // // Journée filmée par la section vidéo de l'Office des Retraités Brestois.

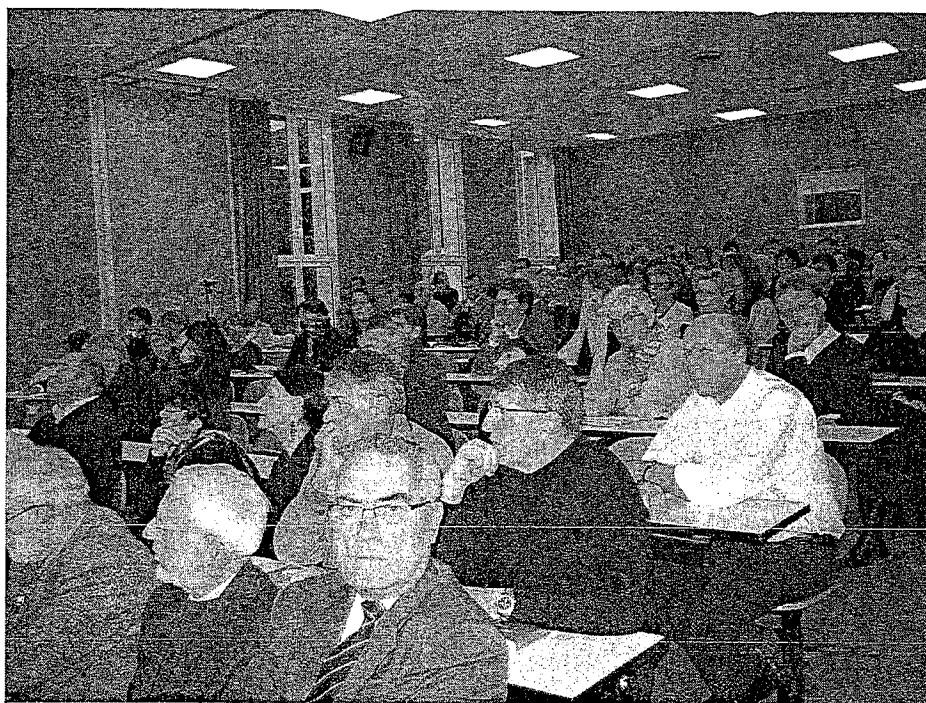


SAUVEGARDE  
DE L'ENFANCE  
Finistère

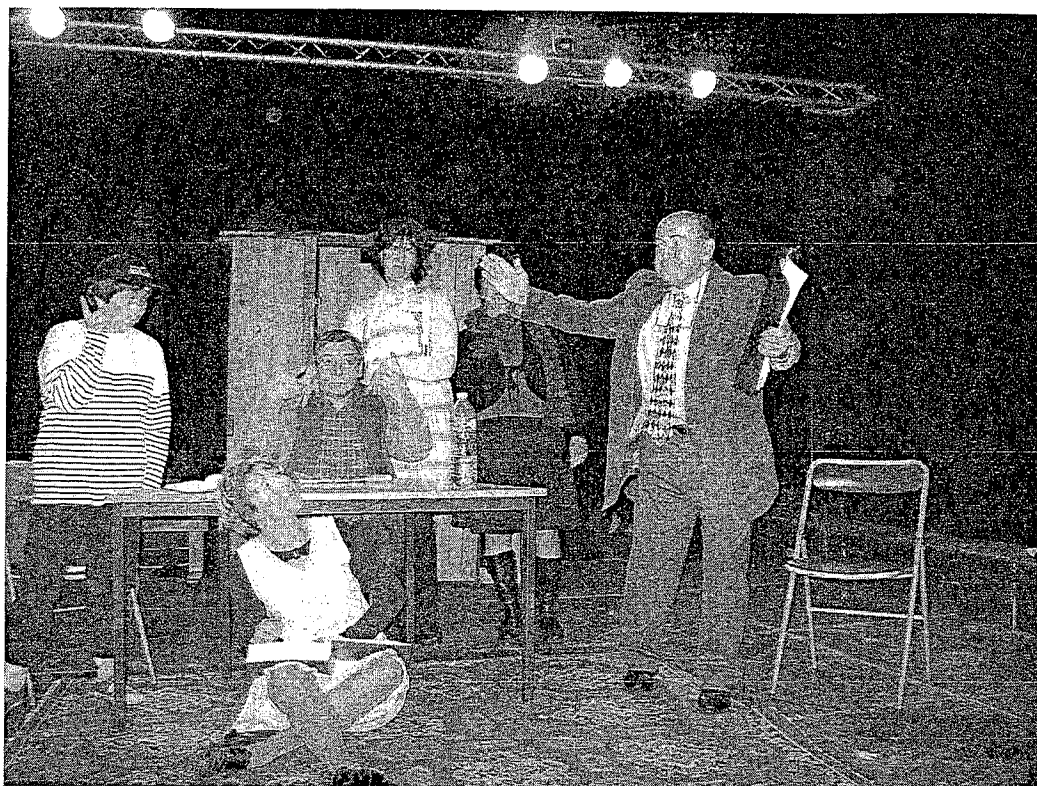
## Matinée sur le thème de la solidarité



Introduction de Pierre Cocquebert, Président de l'association :  
« la solidarité : points de vue associatifs et politiques »



« une famille formidable... »



La solidarité illustrée par Raymond Jably et Charles Delaunay...



*une troupe de théâtre « pur cru Sauvagarde »  
Composée d'administrateurs, d'éducateurs et de secrétaires de  
l'Association,  
Dirigée avec brio par Clément ROUAT,  
Comédien de talent.*

SSSSS



**Les petits riens solidaires**

**Marcher** dans la rue, être sûr de l'endroit où l'on veut aller. S'arrêter subitement et dire à une personne qu'elle est belle.

**Revenir** chez soi après le travail. Se dire que notre vie est peut-être ailleurs. Temporairement sans doute. Acheter dès le lendemain matin un billet pour Bamako. Emmener toute sa petite famille surtout. Partir. Partir plusieurs mois au Mali. Tachez surtout de rencontrer les hommes bleus du désert. Recevez ce qu'ils vous apprendront.

**Acheter** une rose rouge. La mettre dans le vase au milieu de la cuisine. Retournez-vous. Contentez-vous de la regarder rien que pour vous.

**Inviter** à Noël la personne la plus isolée de la maison de retraite à côté de chez vous. Lui donner la meilleure place de votre salon. Offrez-lui des fleurs et des fleurs comme cadeau. Asseyez-vous et écoutez ses souvenirs.

Ecrire des petits mots gentils et les suspendre avec des épingles à linge dans les arbres devant son travail.

**Tirer** sur la cravate d'un monsieur très important lors d'un colloque. L'enlever d'une manière très douce et délicate. Ne pas lui faire peur et lui dire qu'il ne sera pas nu même sans l'engin enfermant. Puis lui parler solidarité.

Laetitia DEGOUYS

La personne qui vous aide à pousser votre voiture en panne plutôt que de klaxonner.

Laisser la personne âgée prendre le temps dont elle a besoin pour payer et ranger ses affaires au supermarché et se rendre compte que c'est agréable de prendre ce temps.

Accepter de participer à l'atelier d'écriture.

L'urgence, la maladie, les catastrophes, le drame révèlent les grandes solidarités mais où se niche la solidarité ordinaire : accepter de participer à l'atelier d'écriture, choisir un paquet de nouilles rigolotes et une tablette de chocolat au lait à la banque alimentaire, ouverte 365 jours sur 365 jours à Gouesnou comme partout, applaudir chaleureusement la représentation théâtrale des courageux volontaires collègues et administrateurs.

Laurent CAROFF

*Cueillir une fleur pour une personne précise.*

*Marcher au lever du jour dans les feuilles.*

*Sourire à une personne inconnue de ma voiture pour la laisser passer.*

*Solitaire pour être solidaire.*

*Nuit.....plus tout à fait, il fait frais.*

*Ocre, jaune, marron, vert délavé, rouge qui vire au rosé, je ne sais plus, je devine boules de poils couleur feu qui se mélangent avec la nature.....craquements, bruits d'ailes bruits sourds, souplesse, rugosité du sol senteurs humides, odeurs piquantes du froid, tout se mélange, je suis petit point dans l'univers, en marche vers d'autres petits points....*

Marie-Renée HOSTIOU

**Les petits riens solidaires**

**Marcher** dans la rue, être sûr de l'endroit où l'on veut aller. S'arrêter subitement et dire à une personne qu'elle est belle.

**Revenir** chez soi après le travail. Se dire que notre vie est peut-être ailleurs. Temporairement sans doute. Acheter dès le lendemain matin un billet pour Bamako. Emmener toute sa petite famille surtout. Partir. Partir plusieurs mois au Mali. Tachez surtout de rencontrer les hommes bleus du désert. Recevez ce qu'ils vous apprendront.

**Acheter** une rose rouge. La mettre dans le vase au milieu de la cuisine. Retournez-vous. Contentez-vous de la regarder rien que pour vous.

**Inviter** à Noël la personne la plus isolée de la maison de retraite à côté de chez vous. Lui donner la meilleure place de votre salon. Offrez-lui des fleurs et des fleurs comme cadeau. Asseyez-vous et écoutez ses souvenirs.

Ecrire des petits mots gentils et les suspendre avec des épingles à linge dans les arbres devant son travail.

**Tirer** sur la cravate d'un monsieur très important lors d'un colloque. L'enlever d'une manière très douce et délicate. Ne pas lui faire peur et lui dire qu'il ne sera pas nu même sans l'engin enfermant. Puis lui parler solidarité.

Laetitia DEGOUYS

La personne qui vous aide à pousser votre voiture en panne plutôt que de klaxonner.

Laisser la personne âgée prendre le temps dont elle a besoin pour payer et ranger ses affaires au supermarché et se rendre compte que c'est agréable de prendre ce temps.

Accepter de participer à l'atelier d'écriture.

L'urgence, la maladie, les catastrophes, le drame révèlent les grandes solidarités mais où se niche la solidarité ordinaire : accepter de participer à l'atelier d'écriture, choisir un paquet de nouilles rigolotes et une tablette de chocolat au lait à la banque alimentaire, ouverte 365 jours sur 365 jours à Gouesnou comme partout, applaudir chaleureusement la représentation théâtrale des courageux volontaires collègues et administrateurs.

Laurent CAROFF

*Cueillir une fleur pour une personne précise.*

*Marcher au lever du jour dans les feuilles.*

*Sourire à une personne inconnue de ma voiture pour la laisser passer.*

*Solitaire pour être solidaire.*

*Nuit.....plus tout à fait, il fait frais.*

*Ocre, jaune, marron, vert délavé, rouge qui vire au rosé, je ne sais plus, je devine boules de poils couleur feu qui se mélangent avec la nature.....craquements, bruits d'ailes bruits sourds, souplesse, rugosité du sol senteurs humides, odeurs piquantes du froid, tout se mélange, je suis petit point dans l'univers, en marche vers d'autres petits points....*

Marie-Renée HOSTIOU

## ATELIER D'ECRITURE

Allez-y !!	Adhésion	Anniversaire	Assemblée
Bières etc...	Bénévole	Bénéfice	Brut
Ca sert à quoi ?	Clio		Cercle
Déroutant	Droit	Diplomatie	Danger
Ensemble	Ecoute	Evidence	Enthousiasme
Famille	Formation	Famille	Finale
Grognements	Gâteau d'anniversaire	Giratoire	Guerre
Hypothèses	Histoire	Hospitalité	Histoire
Imagine	Imagination	Imagination	Iatus
Jolie	Jeunesse	Jovial	Janus
Kilos	Karaoké	Kaléidoscope	Kangourou
Lumière	Lutte	Lumière	Lecture
Mélanger	Message	Modestie	Milieu
Nouveau	Nouveau	Nostalgie	Nihilisme
Opération	Ordinaire	Orientation	Ouverture
Pari	Projet	Pirouette	Pédagogique
Quotidien	Qualité	Qualité	Question
Rencontre	Respect	Ressource	Réponse
Sûrement	Soixante-dix	Stratégie	Sujet
Terminus	Tentative	Tic-tac	Texte
Utopie	Usager	Univers	Union
Valeurs	Volontaire	Valeur	Vérification
Whaou !!	Windows XP	Wagon	Wanted
X ?	XXL	X et les autres	Xenos
Y'à qu'à	Y'à quelqu'un	Y a quelqu'un	Yenaplus
Zen	Zoom	Zig-Zag	Zorro

L. Degouys

L. Caroff

M.R. Hostiou

P. Erard

« *Dégage, tu pues !!!!* »

Qui peut s'autoriser à dire une telle invective ? À qui peut-elle bien s'adresser ? Je vous l'avoue entendre une telle invective non seulement peut, mais je pense que chez tout être à peu près normalement constitué, ce propos lancé à la cantonade, fait marquer un temps d'arrêt.

Le premier réflexe est de penser que ce propos ne s'adresse pas à un être humain, mais plus communément à un objet, voire un animal. Dans ce cadre vous conviendrez que le propos, même dur, traduit l'attitude d'un individu face à son chat, son chien ou tout autre espèce animal sur pattes.

Je suis désolé, mais vous n'y êtes pas du tout. Je peux même me risquer à vous dire que vous êtes loin de pouvoir vous rendre compte ou vous représenter à qui ces propos s'adressent et qui en est l'auteur.

Ne m'en voulez pas mais c'est le propos qui m'a traversé l'esprit à l'écoute et après la lecture de la presse sur la « lumineuse » idée d'un élu, maire de son état, de la région parisienne qui pour éloigner les sans domicile fixe, les va nu-pieds et autres miséreux de sa ville, a passé commande d'un produit répulsif de manière à le déverser aux lieux et endroits où la présence de ces sans domicile fixe est gênante et incommode les honnêtes gens de sa commune.

Ce sont les employés de sa municipalité, chargés de l'application de ce produit et ayant appris la finalité de son utilisation, qui se sont emportés et ont ébruité la « bonne nouvelle » dans la presse locale et les médias télévisuels.

Un produit répulsif pour chasser des êtres humains de lieux qu'ils fréquentent parce qu'ils n'ont nulle part où aller. Qu'une personne, qui plus est, un élu de la république, y ait pensé est tout simplement scandaleux, et en appelle à une sanction populaire.

Qu'ont-ils fait ces gueux ? Ces lointains cousins de nos anciens clochards que nous nommons pudiquement « *sans domicile fixe* ». Je vous le demande, qu'ont-ils fait de si grave ? Ont-ils perdu toute dimension et visage humain pour qu'on les traite comme des chiens qu'ils ne sont et ne seront jamais.

Dans notre monde, en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle, avons-nous perdu toute référence à la générosité, à la compassion, à la solidarité entre semblables ?



Nous pouvons nous risquer à répondre par l'affirmative. Ce funeste projet de ce maire une fois dévoilé, ce dernier n'en démord pas en affirmant tout de go que d'autres grandes villes ont eu recours au même procédé pour le même dessein.

Non seulement, il aggrave son cas en ce référant à d'autres, qui plus est, il persiste et il signe.

Au risque de la banalité de cette intention, son geste est loin d'être un cas isolé.

En préliminaire à l'organisation de la dernière coupe du monde de rugby, certaines grandes villes françaises qui accueillent les phases éliminatoires, n'ont rien trouvé de mieux que de recourir aux forces de l'ordre pour inviter tous les sans domicile fixe, qui avaient pris le risque de s'aventurer un peu trop vers les centres-villes, à prendre le large vers la périphérie le temps des agapes. Vous comprendrez aisément, madame, monsieur, qui me lisez, qu'il est indécent, par les temps qui courent et au regard des milliards d'euros que draine ce genre de manifestation, de mettre en avant et de trouver des situations de misère en notre beau pays.

D'où la formule introductive de mon propos : « Dégage ! Tu pues ». Tu déranges, va voir ailleurs car tu nous renvoies une image que nous ne voulons pas voir, et tu fais peur aux enfants et aux honnêtes gens de nos belles villes.

Mais dites-moi je rêve, je vais me réveiller et m'apercevoir que j'ai fait un mauvais rêve.

Je ne peux m'empêcher de relire le texte de la chanson de Francis CABREL :

« Assis sur le rebord du monde ».

*Si j'ai bien toute ma mémoire.*

**Disait Dieu dans un coin du ciel. J'avais commencé une histoire,**

**Sur une planète nouvelle, toute bleue**

**Bleue, pour pas qu'on la confonde**

**Je vais aller m'asseoir sur le rebord du monde**

**Voir ce que les hommes en ont fait**

**J'y avais mis des gens de passage**

**Et j'avais mélangé les couleurs**

**Je leur avais appris le partage**

**Ils avaient répété par cœur**

**"Toujours" ! Tous toujours dans la même ronde**

**Je vais aller m'asseoir sur le rebord du monde**

**Voir ce que les hommes en ont fait !**

Ne m'en voulez pas, mais quand je vois ce que je vois et que j'entends ce que j'entends à propos des sans abris que l'on ne peut ou ne veut plus voir et regarder comme nos semblables, alors je sers mes poings dans ma poche et je me passe cet extrait en boucle pour ne pas flancher.

*Gus « le guetteur »*

### Des mots...seulement ?

Le langage, qu'il soit oral ou écrit, outil essentiel de la communication, véhicule les idées, les valeurs, le savoir-faire. Dans le domaine social quelle réalité les mots recouvrent-ils ? Pour ma part, j'en retiendrai quelques uns qui m'interpellent.

### Bénévolat ou bonne volonté

Vingt-cinq millions de bénévoles en France mettraient leur volonté, leurs talents, leur temps au service de multiples causes ; quelle force, quelle énergie cela représente-t-il ! Se regroupant au sein de grandes associations ayant pignon sur rue, ou plus simplement de modestes structures aux petits moyens, ils sont les forces vives concourant au but recherché. Le bénévole mériterait un statut qui préciserait sa position, ses responsabilités éventuelles dans le cadre de son action, éventuellement la durée de son engagement. Bénévolat n'est pas synonyme d'amateurisme et une formation spécifique est fréquemment dispensée pour rendre plus efficaces les bonnes volontés.

### Militantisme

Un mot fort recouvrant diverses réalités. Oubliant toute idée d'activisme, j'y vois le souci de « faire passer », faire passer le fruit d'une réflexion personnelle ou collective quant aux valeurs qui sont les nôtres, et leur donner une application pratique.

La chance de la Sauvegarde est d'employer un grand nombre de professionnels porteurs de ces valeurs et qu'ils promeuvent soit dans le cadre de leur travail soit à l'extérieur ; ils sont à l'origine d'évolutions significatives dans l'exercice de leur activité, à l'origine aussi de la création de nouveaux services. J'ai pu constater la force de l'engagement de certains professionnels les amenant à prendre des risques financiers pour permettre à leur service de franchir un cap difficile.

Parallèlement au militantisme tel que vu ci-dessus, je pense à une autre forme que je qualifierais de militantisme de soutien, se traduisant par le financement régulier de telle ou telle action, caritative, politique, etc...



### **Usager**

Voici à mon avis un mot malheureux dans notre champ d'action. L'usager est avant tout un utilisateur ; il paye un prix pour un service : donnant-donnant.

Dans ce domaine qui est le nôtre, je verrais plutôt un bénéficiaire ; au-delà de la prestation convenue, s'établit souvent une relation entre les personnes, celle qui donne et celle qui reçoit. Il paraît même que celle qui reçoit n'est pas toujours celle que l'on pense.

### **Administrateurs**

Ils sont des bénévoles, piliers indispensables à l'existence même de toute association, à la fois garants du respect des orientations, acteurs de l'adaptation éventuelle de ces dernières, et aussi employeurs. Leur recrutement au sein de la Sauvegarde s'opère généralement par relations, et même s'il n'existe pas de critères de qualification particulière, les compétences sont particulièrement bienvenues.

Le rôle des administrateurs a beaucoup évolué au fil du temps ; la réglementation de plus en plus contraignante, la gestion des services, le quasi professionnalisme imposé ainsi que la réactivité aux circonstances amènent les administrateurs et singulièrement les membres du bureau, en lien étroit avec la Direction Générale, à des réunions régulières et fréquentes. Très significative est la prise de responsabilités tant au niveau régional que national de quelques uns d'entre nous en collaboration avec certains professionnels, eu égard au rôle moteur joué par l'ADSEA 29 dans l'élaboration d'une politique de l'action sociale en général, ou la mise en place de structures de concertation entre associations. Je n'aurai garde d'omettre l'épisode très particulier d'un administrateur assumant temporairement des responsabilités de Direction Générale.

La décentralisation des réunions du Conseil d'Administration dans les services permet la rencontre des professionnels dans leur cadre de travail, amenant à une meilleure connaissance des personnes, de leurs activités, des problèmes qu'elles rencontrent dans l'exercice de leur activité.

Mais je ne saurais me payer des mots, ce sera mon mot de la fin.

**Jean-Marie NOEL**  
**Administrateur**

## LE SENS DE L'HISTOIRE

La Sauvegarde, voilà 35 ans que je fis sa connaissance, au tout petit appartement qu'elle occupait. Je cherchais du travail, elle n'avait rien à me proposer et ce premier contact fut très bref.

Deux ans plus tard j'entrai au S.A.E dont la mise en chantier fut très mobilisatrice. Mais son appartenance à la Sauvegarde ne m'était guère perceptible au-delà de l'intitulé du bulletin de salaire.

C'est à travers des activités syndicales que j'ai renoué avec elle, dans la contestation, dans un questionnaire partagé avec les collègues des autres services : que fédère la Sauvegarde, que soutient-elle de nos activités et de nos projets... Quelle est sa pertinence ?

Ces questions sont restées le plus souvent sans réponse et nous avons plus d'une fois exprimé nos protestations à la porte de son nouveau siège.

Puis un jour, était-ce une « *Crise du Milieu de vie* » ou l'effet de l'air du temps ? La Sauvegarde s'est employée avec plus ou moins de bonheur à se restructurer et se faire connaître. Je n'en retiendrais que son logo !

J'ai recommencé à la fréquenter quand elle s'est installée rue de Maupertuis et qu'elle a proposé des activités susceptibles de tisser des liens entre ses membres et ses salariés : par exemple le problème de la maltraitance, mais aussi ce journal interne, Kaléidoscope.

La Sauvegarde semblait sortir de l'organisationnel et chercher un sens à ses activités. « Il y a quelqu'un », « La Sauvegarde est là ».

Peut-être comme pour les familles, où on grandit avec l'enfant, son champ d'action s'est modifié et maintenant concerne aussi les jeunes adultes en difficulté.

Ces dernières années, je l'ai côtoyée dans le cadre de la Démarche Qualité, ou l'application de la loi a été l'occasion d'affirmer des valeurs et de reconnaître des pratiques professionnelles.

De nos jours la Sauvegarde montre son dynamisme au service de sa volonté d'être là et d'être solidaire.

Alors, on pourrait avoir envie de lui dire comme à certaines vieilles dames : 70 ans ? Vous ne les faites pas !



A. SERVAIN  
Psychologue au S.A.E.

## **PUBLICATION**

### **RESPONSABLE DE PUBLICATION**

Emmanuel FAYEMI, Direction Générale

### **COMITE DE REDACTION**

Michel	BELLET, Conseil d'Administration
Christine	BERTUCCI, ITEP J-L Etienne
Patrice	QUÈNTREC, SOAE
Corinne	LE LAY, Direction Générale
Elisabeth	PRONOST, Direction Générale
Laëtitia	DEGOUYS, ITES
Jean-Marie	DUCHEMIN, REPIS
Raymond	JABLY, Conseil d'Administration
Françoise	LAURENT, Conseil d'Administration
Marie	SIMON, SEMO

### **DESSINS**

Eric APPERE

**Kaléidoscope**



Kaléidoscope est édité par l'association pour la Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes du Finistère

14 rue de Maupertuis, 29200 Brest

tél. 02 98 42 19 42, fax 02 98 42 11 86, e-mail : dg@adsea29.org, site web : www.adsea29.org